Le journal de Georgy

N°6

Bonjour à tous !

J'espère que vous vous portez bien. Et que vous êtes prêts pour la suite. C'est au tour du mois d'avril d'être traduit sous ma plume. Ce mois fut particulièrement fort à vivre à Jérusalem, je vais faire de mon mieux pour vous faire voyager à nouveau et vous transmettre un peu du pays.

Sommaire

L'aventure continue 1

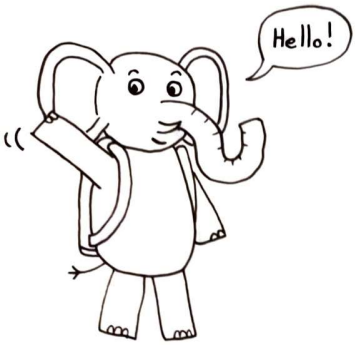
Feel it – l'odorat 9

Instant Bern 10

Le mot de la fin 11

L'aventure continue

Et elle continue sous une météo qui s'est bien réchauffée. Je vous conseille de vous découvrir et pas que d'un fil ! Vous vous rappelez le jour où il a neigé dans de nombreux endroits en France ? Et bien le même jour l'ambiance ressemblait plutôt à ça pour les volontaires de l'ecce homo :



Donc pour vous raconter la suite quelques changements :

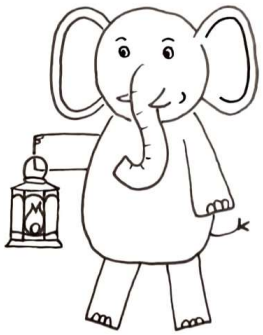
D'abord nous saluons **Fil** l'éléphant qui nous rejoins pour vous raconter nos histoires. Parce qu'il se devait d'y avoir un éléphant.

Ensuite Madeleine enfile son plus beau t-shirt et son grand pantalon préféré (tout léger et trop confort, parce que par respect pour les voisins musulmans le short est à éviter).

Et ça y est, on est prêt !

À Jérusalem la ville a pris un rythme tout autre durant un mois. Enfin surtout pour ceux qui comme Madeleine habitent dans le quartier musulman de la vieille ville, à 2 pas d'Al-Aqsa, la grande mosquée de Jérusalem. **Le ramadan** a chamboulé le mois d'avril. C'est le temps de commémoration de **la révélation du Coran par Dieu à Mahomet**. Durant cette période, tous les membres de la communauté vont **jeuner**, sauf les jeunes enfants et autres contre-indications pour raisons médicales. D'environ 4h du matin jusqu'à 19h30, ils ne vont ni manger, ni boire, ce qui est très exigent, mais c'est sensé **libérer du temps**, pour lire les fameux textes sacrés par exemple. C'est aussi un temps où l'on apprend à être plus **généreux** avec autrui, c'est normalement un des devoir de cette période que d'aider une famille dans le besoin quand on peut se le permettre. Enfin ça apprend à être plus **patient** envers autrui, car sans boire ni manger toute une journée, il arrive d'être plus susceptible. C'est alors le moment de se rappeler que l'autre non plus n'a pas mangé, qu'il est aussi fatigué, et que finalement je ne suis qu'un homme avec mes failles face à un autre homme avec ses failles. En théorie c'est ça.

C'est le moment le plus important de l'année pour les musulmans et pour l'occasion les rues se parent de lumières, **la lanterne** étant l'emblème de cette fête. Il y a une petite ambiance de temps de l'avent !



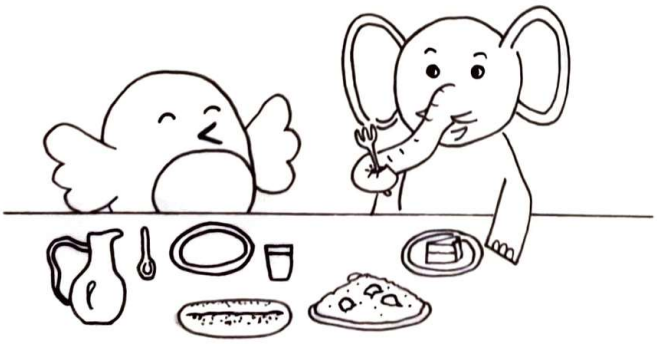
Heureusement pour eux, le soir au coup de canon (qui faisait sursauter toute la maison à chaque fois) c'est l'heure de l'***Iftar***. L'iftar c'est le repas de rupture du jeûne. Très festif, il se partage avec la famille, les amis, les voisins… qui on veut en fait. Après quoi beaucoup se rendent à la mosquée pour la **prière du soir** et pour continuer de fêter ensemble. C'est là que toute une foule joyeuse se déplaçait sous les fenêtres de Madeleine qui se serait bien endormi un peu plus tôt.

« j'ai eu la joie de participer à un iftar organisé par l'association « interfaith encounter ». Avec Agota nous avons rencontré un groupe de jeunes rattachés à cette association, avec qui nous participons maintenant aux rencontres. On se retrouve, avec d'autres chrétiens, des juifs et quelques musulmans, plus rares mais heureusement présents. Et ensemble autour d'un repas on discute de thèmes variés.

אגודת המפגש הבין דתי (ע"ר) جمعية اللقاء بين الديانات
INTERFAITH ENCOUNTER ASSOCIATION

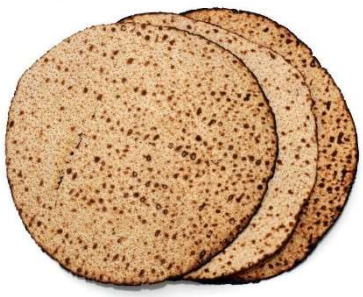
Pour l'iftar, l'association avait fait venir des intervenants, une pasteur chrétienne, une femme juive et une musulmane qui ont pris la parole pour parler de la compassion, en lien avec les fêtes respectives de chacun, Pâque, Pessah et le ramadan. C'était très beau de voir ces liens, et comment la religion d'autrui peut aussi être source d'inspiration pour moi. »

Pour en finir avec le ramadan, il se clôture par les 3 jours de l'**Aïd**. Ces jours servent à fêter la fin de ce mois si important, et à se reposer aussi. Cette fois, les magasins sont fermés, on reste en famille. C'est le calme après la tempête.



Le Ramadan revêt en plus une importance particulière dans ce pays, parce que pour l'occasion, **les habitants des territoires palestiniens ont plus facilement l'autorisation de venir à Jérusalem**. Normalement il faut toujours avoir un permis spécial, or, officiellement, les vendredis, jour de prière, tous les hommes et femmes de plus de 45 ans peuvent venir prier sur leur lieu saint. Les soldats israéliens sont placés en grand nombre aux check point et aux entrées de la vieille ville et réalisent beaucoup de contrôle.

Du 15 au 22 avril, de son côté la communauté juive célébrait la fête de **Pessah**. Pessah est la Pâque juive, qui rappelle que Dieu les a sauvés de l'esclavage en Egypte. Pour cette fête on commémore **la libération**, mais aussi la première **création du peuple juif**, car c'est à partir de ce moment qu'il forme véritablement une communauté, avec son identité propre qui lui est donnée par sa relation à Dieu, et notamment par la loi qu'Il révèle à Moïse.



La semaine commence par un repas de famille, où les plats sur la table portent chacun leur signification. Il y a par exemple les **Mastoth**, qui sont les pains sans levain, qui rappellent la vie rude de l'esclavage, mais aussi le départ précipité des juifs : ils sont partis sans pouvoir attendre que le pain lève.

Sur la même période s'est déroulé pour les chrétiens la célébration de la mort et de la résurrection de Jésus ! Bon pour la semaine sainte je laisser Madeleine vous parler de ce qu'elle a vécu, ce sera plus vivant.

J'aurais tellement de choses à dire, mais il vaut mieux pas que je m'épanche sur des pages et des pages. J'ai donc choisi 3 moments de la semaine sainte qui m'ont soit transportée, soit bouleversée, soit rendu heureuse, soit qui m'ont parlé, soit tout à la fois. Bref, des moments où j'ai écouté la présence de Dieu.

Et je commence par la **fête des rameaux**. Pour les moins proches de la religion chrétienne, le dimanche des rameaux démarre notre semaine sainte. C'est la fête qui nous rappelle la joie du peuple d'accueillir Jésus à Jérusalem, parce qu'à ce moment de sa vie, il était quand même *famous*, car beaucoup avait compris qu'il prenait soin du peuple, surtout ceux qui étaient le plus dans le besoin. Donc Jésus vient à Jérusalem pour fêter Pessah, et il est accueilli par la foule en liesse qui le reconnait comme un envoyé de Dieu. Et bien cette joie je l'ai vécue moi aussi.

Nous étions des milliers, de tous les coins du monde, à faire ce chemin pour entrer dans la vieille Jérusalem, avec nos grandes palmes, marchant, en chantant. C'était très émouvant de voir tous ces gens, toute cette diversité, rassemblé seulement par la joie de savoir que Jésus est venu sur cette terre pour nous.

Ensuite un moment important pour moi à été **l'office de la croix** du vendredi soir. Durant ce temps de prière, c'est la souffrance de Jésus livré aux pharisiens et à ceux qui voulaient le faire mourir que nous rappelons, ainsi que sa mort sur la croix, c'est ce qu'on appelle **la passion**. Nous avons pris ce temps dans la maison ecce homo, puisque c'est cet endroit dans Jérusalem qui est justement donné comme celui où Jésus aurait été jugé et condamné à mort. 2 choses m'ont marqué dans cette prière. D'abord j'ai pu prendre part activement à l'organisation, et par exemple lire avec d'autre, tout le récit de la passion de Jésus. Ce qui m'a obligé à **faire vivre dans ma voix, ce que les différents personnages ressentaient**, pour le partager à ceux qui étaient présent. J'avais notamment le rôle de « Pilate », l'empereur romain qui a fini par livrer Jésus aux mains des juifs, et ça m'a fait quelque chose que de devoir dire à haute voix les paroles qui ont condamné à mort celui en qui je crois.

La deuxième chose qui m'a tout simplement ému a été un moment ou chacune des personnes présentes pouvait aller prier au pied d'une grande croix qui était là. Je ne sais pas pourquoi les gens ont prié, je ne les connaissais pas, mais je les voyais s'avancer un à un, très humblement, d'une manière très personnelle à chacun, et juste prier, tels qu'ils étaient. Ce sont ces moments qui montrent que l'on a tous cette **relation intime à Dieu**, cette relation qui est construite de qui nous sommes et qui ne sera jamais semblable à une autre, mais aussi à quel point nous sommes **unis aux autres dans la prière**, nous sommes unis dans le chemin vers Dieu.

Et enfin il y a la **fête de la résurrection** !! Je voulais vous parler de ce qui s'est passé dimanche matin, parce que j'ai vécu un dimanche de pâque comme aucun autre ! C'est le jour où l'on fête Jésus ressuscité. Jésus que même la mort ne peut empêcher de nous aimer, au contraire à travers elle il nous aime jusqu'au bout.

Le dimanche matin, nous avons décidé avec Agota de regarder le soleil se lever sur Jérusalem depuis les terrasses, en chantant des chants de joie. C'était un moment très doux, c'était beau de voir la lumière illuminer petit à petit le ciel. Et puis sur le toit nous n'étions pas toutes seules. Il y avait une autre femme qui était venu contempler le lever du soleil. Elle nous a écouté, pendant une demi-heure, chanter en anglais, en français et en hongrois, que Jésus est ressuscité et qu'il est la vie. A la fin elle nous a remercié pour ce moment en nous disant qu'on avait très bien chanté. Cette femme était musulmane. C'était juste un **moment simple de partage devant la beauté du monde, un moment de respect et de douceur** que l'on s'est offert les unes aux autres.

Ce petit moment suspend de paix et de sérénité a d'autant plus compté pour moi, que dans la suite de la journée il y a eu beaucoup de trouble autour de la maison. Nous avons célébré la messe sur les terrasses, avec la vue sur la vieille ville. Enfin surtout avec le fond sonore de la vieille ville. C'est la première fois que je participais à une messe où nous entendions les coups de feu en provenance de l'esplanade, les cris des gens qui protestaient et se battaient, l'appel en colère du muezzin aux habitants du quartier. Il y avait un décalage fou entre ce qu'ils vivaient, et le message d'amour que nous étions en train de célébrer. Ça m'a bien rappelé où j'étais. Et justement nous ne pouvions pas être dans un meilleur endroit pour prier pour la paix et le pardon. Et **essayer chaque jour d'incarner cette paix**.

En effet vous en avez probablement entendu parler, il y a eu pas mal de tension ces dernier temps dans le pays. Le fait que ces 3 fêtes essentielles sont tombées en même temps cette année y a joué pour beaucoup. C'est dans ce genre de moment que les personnalités plus extrémistes notamment, surfent sur la vague de fatigue et de dévotion pour réaliser leurs objectifs violents.

Voilà pour ma semaine sainte. J'espère que la vôtre aussi a été pleine de richesse et surtout n'oubliez pas que la résurrection de Jésus peut se fêter en nous chaque jour de notre vie.

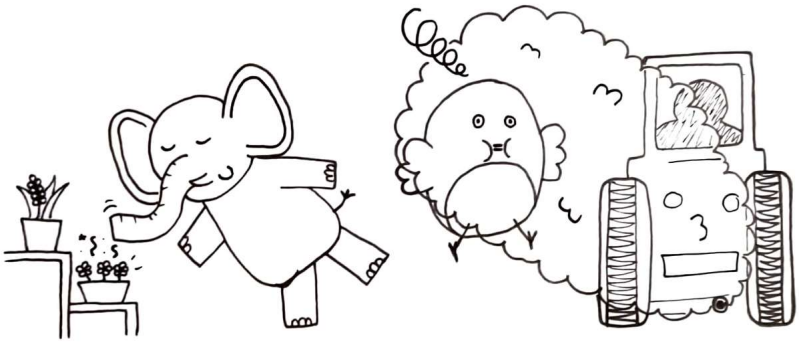
Feel it – l'odorat

Les odeurs sont une identité, les odeurs sont des souvenirs, les odeurs sont des émotions. Parfois agressives, souvent discrètes, toujours à nos côtés. Saurez-vous les rencontrer ?

Alors que sent-on quand on vit à Jérusalem ?

D'abord de manière générale, une odeur de **poussière**, de **pierre chaude**. Quoi de plus normal quand on voit le décor environnant.

Pour la suite nous allons à nouveaux nous promener à travers le souk, où alternativement les narines s'emplissent d'une odeur de **sucre chaud**, de **bonbon**, d'**encens**, d'**épice**… Bon parfois on passe aussi à côté de **poubelle** ou d'un **tracteur**.

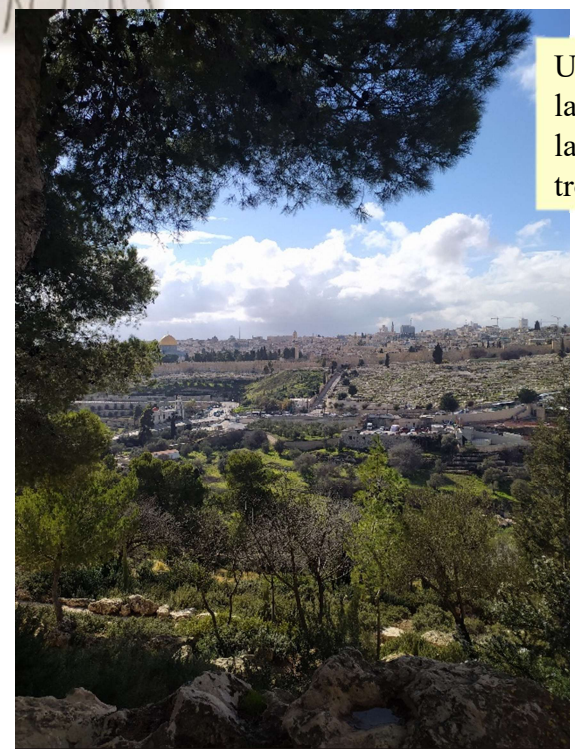


Enfin je vous partage l'odeur préférée de Madeleine. Quand sans s'y attendre, au détour d'une rue, les effluves d'un invisible jardin vous parviennent. Alors l'odeur des fleurs chaudes vous caresse un instant le visage. Inspirez un grand coup pour savourer, savourer l'odeur suave et subtile du **jasmin** et des **fleurs d'oranger**.

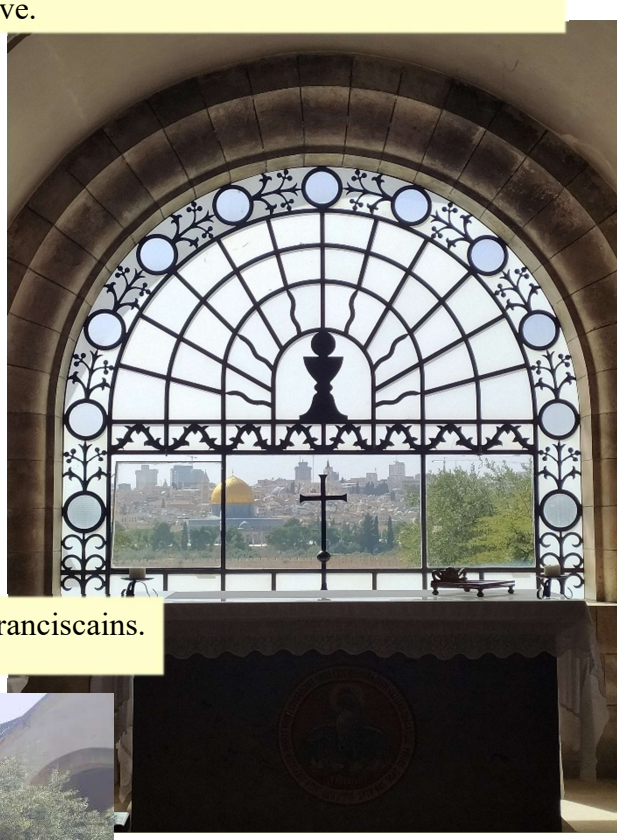
(En plus ça donne une âme de poète)

Instant Bern – le mont des oliviers

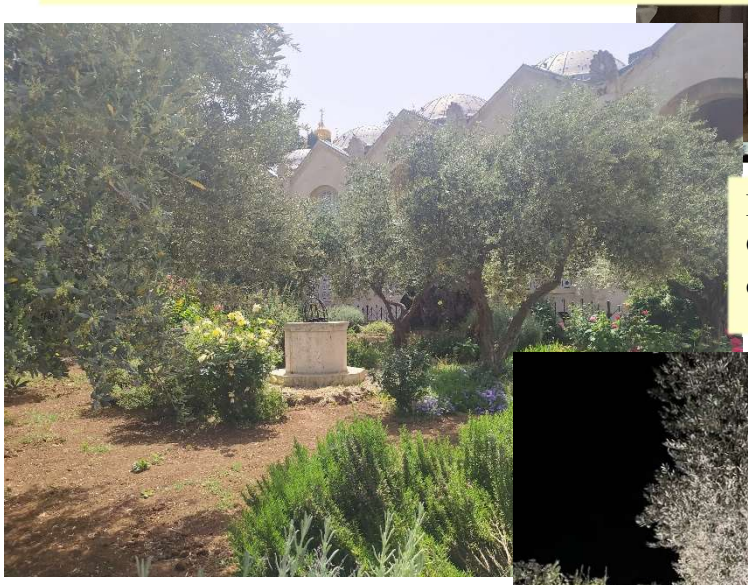
Dans la continuité des festivités pascales, je vous présente le mont des oliviers. Dans la Bible il est écrit que Jésus aimait se retirer pour prier ici, et comme je le comprends. À l'écart du bouillonnement de la vieille ville, le mont des oliviers reste assez préservé pour y prier et offre sur vue magnifique sur les remparts.



Un peu de motivation est demandée pour faire la montée, mais on est toujours récompensé par la vue ou les petits jardins paisibles que l'on trouve.



Mon lieu de prière préféré : la chapelle des franciscains.



Le petit jardin devant l'église de Gethsémani, où les oliviers centenaires sont de véritables stars.

Le mot de la fin

Bravo à toi si tu es arrivé jusque là. Je reconnais que ce numéro est un peu dense en termes de religion. J'espère que vous avez pu apprendre des choses en vous faisant plaisir. J'ai hésité à mettre autant de « religieux » dans ce numéro, mais le rythme de la ville et de la vie ici est tellement calé sur les différentes religions qui se côtoient, que ça reflète quand même le mois d'avril que nous avons eu.

Et nous vous remercions d'avoir accueilli Fil (= éléphant en arabe) pour ce numéro, c'était un petit défi, je devais placer le mot éléphant dans mon journal.

! Il est toujours tout à fait possible de faire de parrainer Madeleine dans ses aventures en Israël et Palestine. Les documents nécessaires sont disponibles en pièce jointe du mail par lequel vous avez reçu ce journal. !

« Merci du fond du cœur à ceux qui m'envoient des retours sur le journal et de leurs nouvelles par mail et par message. C'est une grande joie pour moi de savoir que je vis un peu cette expérience avec vous et de prier pour vous. »

Prenez soin de vous, à bientôt !

De Pythagore, phrase somme toute un peu cliché mais que j'aime bien méditer quand même.